

## La religion à l'école, une discipline qui dépasse le confessionnel

Les professeurs de religion catholique se sont réunis récemment pour réfléchir aux manières de communiquer pour rénover l'image de la discipline. Les promoteurs de ce particularisme local mettent en avant ses atouts, éducation à l'interreligieux et au vivre-ensemble en tête.

L'Alsace et les DNA

Par Romain GASCON - 16 déc. 2020



*Illustration de l'interreligieux à l'œuvre dans les cours de religion : en début d'année, des élèves du collège Félix-Eboué de Fessenheim préparaient la visite de leurs correspondants indiens, quelques semaines avant le premier confinement. Archive L'Alsace /Romain GASCON*

« Je me suis frotté à un collègue enseignant qui me disait : tu fais du culturel. Je lui ai répondu : non, je fais du culturel ! » Dans les prises de parole des professeurs de religion catholique du secondaire, réunis récemment à l'Inspé (Institut national supérieur du professorat et de l'éducation) de Sélestat pour une journée de formation continue, l'enthousiasme du pédagogue télescope souvent une forme de désarroi liée aux représentations sur la discipline.

### « Le souvenir du catéchisme scolaire »

« On a un problème d'image sur la manière dont les gens perçoivent le cours de religion. Ils sont souvent très décalés par rapport à la réalité, avec le souvenir du catéchisme scolaire, confirme Christophe Sperissen, le directeur du service de l'enseignement religieux à l'école (ERE) et prêtre du diocèse de Strasbourg. Les gens ne savent pas ce qu'est l'enseignement de la religion. » Une confusion à laquelle contribue l'intitulé de « professeur de religion », déplorent plusieurs d'entre eux.



*Trois intervenants (Jacques Fortier, ancien journaliste et écrivain, Anne Siegel, fondatrice d'une agence de communication et Céline Martineau, présidente de l'Association des parents d'élèves de l'enseignement public en Alsace) ont fait part de leur vision de l'enseignement religieux aux professeurs, pendant la journée de formation. Photo L'Alsace /Romain GASCON*

Pour travailler à renverser une tendance perçue comme défavorable, caractérisée notamment par l'érosion des effectifs, l'équipe pédagogique de l'ERE, le service diocésain qui a en charge le recrutement et la formation des intervenants de religion (dans le premier degré) et des professeurs de religion (dans le second degré)

catholiques, a choisi, comme l'an passé, de consacrer une des deux journées annuelles de formation continue à la problématique de la communication.

### Cette année, les familles au centre

L'objectif de cette réunion : « Développer la compétence des enseignants à intéresser les élèves et à convaincre l'environnement éducatif du bien-fondé de leur programme et des pédagogies mises en œuvre », résume le document de présentation. Cette année, les familles sont plus particulièrement ciblées. « Elles sont peut-être le parent pauvre de notre communication, constate le directeur de l'ERE. Nous avons besoin d'outils pour leur dire que le cours de religion est un plus pour leur enfant. »



Au centre de la journée de formation continue des professeurs de religion, cette année : la communication vers les familles.  
Photo L'Alsace /Romain GASCON

Pour aider les enseignants à mieux « dire la discipline », des intervenants ont été sélectionnés et choisis pour composer « un miroir qui renvoie un certain nombre de questions, d'attitudes », note Christophe Sperissen. Des ateliers (graphisme, vidéo, événementiel, presse, écriture) doivent permettre « de repartir avec deux ou trois points précis à mettre en pratique très vite » avec les familles via différents médias.



Les professeurs ont assisté à des ateliers (ici, celui consacré au graphisme) pour « repartir avec deux ou trois points précis à mettre en pratique très vite », explique Christophe Sperissen, le directeur de l'enseignement religieux à l'école. Photo L'Alsace /Romain GASCON

Au-delà de ces outils de communication, le directeur, qui a été professeur de religion pendant 17 ans, met en avant la modernité des programmes, une des prérogatives confiée à l'ERE par l'Académie : « Souvent, les gens ne connaissent pas les nouveaux programmes. Ils ont été réécrits en 2017 pour le second degré, en 2018 pour le premier degré. Fondés sur le socle commun de connaissances, de compétences et de culture, ils tiennent compte de la manière dont les élèves reçoivent les autres disciplines. »

**« Lorsqu'il y a un fait de société [...] c'est vers lui qu'on va se tourner »**

Évoquant l'expérience de terrain des professeurs de religion, qui sont confrontés à des réalités sociologiques et confessionnelles très différentes d'un établissement à l'autre, Christian Sperissen ajoute : « Les gens savent les compétences et les valeurs du professeur de religion, son savoir-faire, son savoir être. Lorsqu'il y a un fait de société, des morts dans des attentats, des tensions sociales, de la discrimination, c'est vers lui qu'on va se tourner. » « Le rapport [que les professeurs de religion] entretiennent avec la jeunesse » est un autre aspect qui mérite d'être pris en compte, selon le directeur. « Dans la période dans laquelle on est, avec tout ce que les jeunes connaissent en termes d'incertitude, le cours de religion est un lieu d'écoute bienveillant. » Christophe Sperissen en est convaincu : « En plus des connaissances sur les autres cultures et les autres religions, le professeur de religion est celui qui permet le dialogue, la confrontation des idées, au service de la construction du citoyen de demain. »